

# GAZETTE DES CAMPAGNES

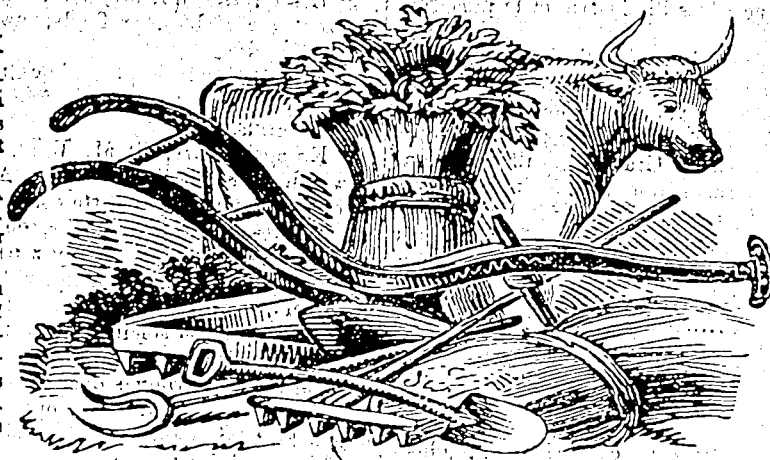
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs-annoncent dans notre Gazette agricole

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## SOMMAIRE :

*Causerie agricole* : De la production des plantes alimentaires.

*Revue de la Semaine* : Persécution contre l'Eglise en Italie, en Prusse et en Suisse. — Nouvelles de France et d'Espagne.

*Sujets divers* : La taille exagérée des arbres ; — Greffes et plantations vicieuses ; — Greffe conservatrice ; — Labours nuisibles autour des arbres. — Encore la Convention Agricole. — Rôle des animaux domestiques ; — Protection à laquelle leur doivent droit leurs importants services.

*Piste chronique* : Danger des assurances américaines sur la vie. — Retour de nos compatriotes des Etats-Unis.

*Recettes* : Moyen de rendre les chaussures imperméables. — Graisse à souder.

## CAUSERIE AGRICOLE

### DE LA PRODUCTION DES PLANTES ALIMENTAIRES (Suite).

Pour arriver à une production suffisante des plantes alimentaires et surtout du blé, deux choses sont nécessaires dans la situation actuelle : réduire la superficie des plantes industrielles et des céréales pour appliquer une plus grande surface à la culture des fourrages et nourrir ainsi un bétail plus nombreux ; puis cultiver tous les végétaux avec plus de soin, choisir les meilleures variétés dans chaque espèce, préparer la terre convenablement, et porter sa richesse au plus haut degré possible, au moyen des engrais fournis par le bétail, et même y ajouter des engrais supplémentaires si le besoin s'en fait sentir.

La production agricole est plutôt une question de fumier qu'une question d'espace ou, en d'autres termes, c'est plu-

tôt par l'augmentation des fumures que par celle de l'étendue cultivée que l'on peut arriver à la production économique de toutes les plantes alimentaires. En améliorant les terres, en les fumant copieusement, c'est-à-dire en augmentant la production fourragère, le nombre des animaux et la masse des fumiers, on arrivera sûrement à un accroissement régulier et constant des récoltes de toute nature. Ce n'est aussi que par cette voie qu'on peut arriver à l'abaissement du prix de revient des produits et résoudre enfin le difficile problème de la vie à bon marché, problème dont la solution est presque tout entière dans l'agriculture.

Où sont donc les énormes produits que nos terres donnoient autrefois ? et quelle est la cause de la diminution graduelle que nous remarquons partout dans la production de la terre ?

L'homme intelligent et vraiment désireux de rendre service à sa patrie trouverait ici un beau sujet d'étude. Il pourrait reconnaître la cause du mal dont souffre la plus importante de toutes les industries, la mère nourricière de tous les peuples, l'agriculture en un mot. Cette étude a déjà été faite dans d'autres pays et partout les conclusions ont été les mêmes. Partout on a reconnu que la cause ou plutôt les causes de l'affaiblissement de la production est la dégénérescence des plantes, l'appauvrissement des terres et l'oubli des saines doctrines agricoles.

Le Canada est une terre féconde qui ne demande que du travail, de la science et du capital pour prendre le premier rang parmi les pays agricoles. Cependant malgré cette fécondité de notre sol, nous sommes obligés de demander aux étrangers une partie considérable des choses les plus nécessaires à notre alimentation.

On a répété à satiété que le Canada est un pays essentiellement agricole, néanmoins tout a été organisé, chez nous, pour faire refluer vers le haut commerce tous les moyens de succès et les détourner de la terre. L'instruction est, pour ainsi dire, chassée de l'agriculture, l'argent et le crédit lui